

LES DICTIONNAIRES ENCYCLOPÉDIQUES BILINGUES FRANÇAIS-ESPAGNOL

Manuel Bruña Cuevas
Universidad de Sevilla

L'expression *dictionnaire encyclopédique bilingue* n'est pas usuelle pour la simple raison que l'objet qu'elle désigne ne l'est pas non plus: les *dictionnaires encyclopédiques* sont, en effet, généralement monolingues, alors que les *dictionnaires bilingues* n'ont que très rarement un caractère encyclopédique. Il faut, en fait, se remonter au XIX^e siècle pour rencontrer le seul cas d'un dictionnaire fr.-esp. qui, à nos yeux, réponde pleinement à la qualification d'*encyclopédique*: celui de Domínguez (1845-1846).

Voici l'article correspondant à l'entrée *colirio* dans le *DRAE* (1992):

colirio. (Del lat. *collyrŏum*, y este del gr. κολλύριον.) m. Medicamento compuesto de una o más sustancias disueltas o diluidas en algún líquido, o sutilmente pulverizadas y mezcladas, que se emplea en las enfermedades de los ojos.

On remarquera que cette entrée est considérée comme un signe linguistique, dont la définition présente un caractère métalinguistique: étymologie, genre et sèmes essentiels du signifié du mot espagnol *colirio*. L'Académie nous parle d'un signe de la langue espagnole, et non pas du *colirio* en tant qu'objet du monde; aussi n'explique-t-elle pas, par exemple, quel sont les divers types de collyres, comment il faut s'en servir, quand ils ont été inventés, etc. Si elle l'avait fait, elle aurait fourni une définition propre aux encyclopédies ou aux dictionnaires encyclopédiques, où les entrées ne sont qu'un prétexte pour décrire le monde. Dans les encyclopédies, chaque entrée est, le plus souvent, un "mot qui désigne une chose", l'article correspondant étant par conséquent un article sur le monde. En revanche, dans les dictionnaires de langue, tels que celui de

l'Académie espagnole, chaque entrée est un "mot qui désigne un mot", les articles correspondant étant, par conséquent, des descriptions de mots, un métalangage, en fait¹.

Voyons maintenant l'entrée *collyre* dans le *Grand dictionnaire fr.-esp.* de Larousse (2001):

collyre m. MED. Colirio.

Nous avons ici la structure caractéristique des dictionnaires bilingues habituels, où chaque entrée est traitée en tant que "mot qui désigne un mot", comme dans les dictionnaires de langue monolingues, mais où la définition correspondante est constituée par l'équivalent de l'entrée dans une autre langue. La traduction y fonctionne donc comme un métalangage, lequel correspond aux définitions métalinguistiques des entrées dans les dictionnaires monolingues.

Voici encore une définition de *collyre*:

COLLYRE, m. *colír*. Farm. Colirio, remedio para las oftalmias.

Il s'agit bien là, à nouveau, d'un article lexicographique correspondant à un dictionnaire bilingue, celui de Salvá (1856). En effet, on y trouve le mot français d'entrée traduit en espagnol; toutefois, on y trouve aussi une description métalinguistique du signe d'entrée, une description similaire à celle que l'on pourrait trouver dans un dictionnaire de langue monolingue. Nous appellerons *dictionnaires bilingues descriptifs* cette sorte de dictionnaires, l'adjectif *descriptif* voulant dire dans cette appellation que l'ouvrage fournit, en plus de l'équivalent de l'entrée dans la langue-cible, une description métalinguistique de cette entrée. Ce genre de dictionnaires ne sont pas habituels aujourd'hui, mais ils constituaient le modèle usuel des dictionnaires bilingues aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Considérons maintenant l'entrée *collyre* du dictionnaire bilingue de Domínguez (1845):

Collyre, s. m. *ko-li-r*. Farm. Colirio; medicamento ó remedio para el mal de las optalmias. = Hay colirios emolientes, astringentes, excitantes, irritantes, narcóticos; por cuyo motivo el diccionario de medicina recomienda que la administracion de los colirios se confie únicamente á personas inteligentes, perspicaces, aplicadas y en extremo cuidadosas.

Il saute aux yeux que le traitement donné par Domínguez à l'entrée *collyre* correspond, jusqu'au premier point, à celui que nous avons signalé comme étant caractéristique des dictionnaires bilingues descriptifs; mais, à partir de *optalmias*, on constate que la description cesse d'être métalinguistique, qu'elle cesse d'être la définition d'un signe de la langue française pour devenir une description, en langage ordinaire, d'un objet du monde; la définition devient, en somme, une description à

¹Pour ces concepts, voir Quemada (1968, chap. II), Rey (1982), Hernández (1997), Anaya Revuelta (1999: 90, 113-114), Porto Dapena (1999-2000).

caractère encyclopédique. Étant donné que ce genre de descriptions sont relativement fréquentes dans le dictionnaire de Domínguez, nous classons cet ouvrage, comme nous l'avons signalé ci-dessus, dans la catégorie, rare, des *dictionnaires bilingues encyclopédiques*.

Voici d'autres exemples, bien plus clairs, de définitions encyclopédiques; ils appartiennent également au dictionnaire de Domínguez:

Comice, s. m. ko-mi-s. Hist. Comicio; parage en que se celebraban las asambleas del pueblo romano, para la eleccion de un magistrado, ó para tratar de los negocios de la república. Era un espacioso lugar enteramente cubierto, y en cuyo centro descollaba la tribuna de las arengas. 2 *Comices*, s. m. pl. Asambleas republicanas; antiguos cómicos [sic] romanos por curias, centurias, tribus. Tenian derecho á votar en ellos todos los ciudadanos de Roma, desde los 17, hasta los 60 años. 2 *Comices agricolas*; asociaciones fundadas por el gobierno francés en 1820, con el objeto de mejorar las operaciones agrícolas y las razas más útiles de animales domésticos. Hay premios decretados para el cultivador que obtenga más prósperos sucesos en cualquier género de cultivo que [sic] presente los mejores ganados, etc.

Jacobinisme, s. m. ja-ko-bi-nis-m. Pol. Jacobinismo; sistema de los jacobinos, que es una democrácia hiperbólica basada sobre principios *ad hoc*, esto es, *ad terrorem*. Los furiosos secuaces de tan bárbaro gobierno, que ha manchado la historia con páginas de sangre inocente deberian ser conducidos á una casa de locos, y amarrados á un poste con poderosas cadenas, para vindicacion de la misma humanidad que aparentan defender, no saciándose de degollarla.

Remarquons que l'entrée *Jacobinisme* présente un caractère hautement subjectif, ce qui surprend énormément le lecteur d'aujourd'hui, habitué à un style lexicographique qui aspire, quoique ce but ne soit pas toujours atteint, à un maximum d'objectivité dans les définitions. Le subjectivisme, en effet, est l'un des traits les plus attirants de ce dictionnaire, mais nous ne nous arrêterons pas davantage sur cet aspect étant donné que nous y avons déjà consacré toute une étude il n'y a pas longtemps (Bruña Cuevas, sous presse). En cette occasion, nous préférons souligner tout simplement que le subjectivisme du dictionnaire de Domínguez est bien un trait particulier à cet ouvrage, un trait qui ne doit pas être vu, par conséquent, comme inhérent aux genre *dictionnaire bilingue encyclopédique*.

Il est à souligner également le fait que, quoique les définitions encyclopédiques soient fréquentes dans le dictionnaire de Domínguez, il ne faut pas en conclure qu'elles y sont majoritaires. Elles ne le sont pas; d'une part, parce que toutes les entrées ne se prêtent pas à ce traitement et, de l'autre, parce que, souvent, même si elles s'y prêteraient, les rédacteurs du dictionnaire ont préféré opter pour des définitions à caractère plus nettement métalinguistique. La plupart des entrées du Domínguez répondent plutôt au modèle que voici:

Heurt, s. m. heurt. Choque, tope, topeton, encuentro, empellon; golpe que dá una cosa ó una persona con otra. Se usa con más frecuencia *choc*, choque. 2 Fig. Choque, tope, etc.

Cela signifie que cet ouvrage appartient fondamentalement au genre des dictionnaires bilingues descriptifs, bien que sa tendance à l'encyclopédisme permette de le considérer aussi comme un dictionnaire bilingue encyclopédique, les bilingues encyclopédiques n'étant, en fait, pour nous, qu'un sous-groupe relevant de la classe des bilingues descriptifs.

On a souvent soutenu que, tandis que les encyclopédies sont traduisibles du fait que, pour parler du monde, on peut employer n'importe quelle langue, les dictionnaires de langue ne le sont pas, car aussi bien leurs définitions que l'ensemble même de leurs entrées ne peuvent convenir qu'à une langue précise. Toutefois, Rey (1982: 41) signalait déjà une exception à ce principe: les dictionnaires de langue ne sont pas traduisibles "sauf à faire de la description interne d'une langue donnée le point de départ d'un bilingue d'un genre particulier (destiné aux utilisateurs de l'autre langue)." C'est justement ce qu'a fait Domínguez pour composer son dictionnaire fr.-esp.²: il a pris comme point de départ un dictionnaire monolingue français de son époque, il en a traduit les définitions en espagnol et il y a ajouté, comme le ferait n'importe quel dictionnaire bilingue, les équivalents espagnols pour les mots d'entrée³. Si le dictionnaire monolingue de départ avait été un dictionnaire de langue semblable à celui de l'Académie française, le résultat de cette opération d'appropriation aurait été un dictionnaire bilingue descriptif, mais il n'aurait pas eu un caractère encyclopédique; or, le dictionnaire monolingue pris comme référent par Domínguez a été le *Dictionnaire national* de Bescherelle (1845), un dictionnaire à caractère encyclopédique. C'est là la raison pour laquelle le dictionnaire bilingue résultant a été, non seulement un dictionnaire bilingue descriptif, mais un dictionnaire bilingue descriptif à caractère encyclopédique.

À titre d'exemple, et dans le but de montrer la façon dont a opéré Domínguez à partir du Bescherelle, nous transcrivons ci-dessous la définition de *croisade* donnée par Domínguez et celle donnée par Bescherelle; nous mettons en relief dans la transcription du Bescherelle les parties empruntées par Domínguez:

DOMÍNGUEZ: **Croisade**, s.f. *kro-a-za-d*. Cruzada; liga, empresa de guerra hecha por los cristianos para librar los sagrados lugares del yugo de los infieles. 2 Fig. Cruzada; manifestacion de un partido en favor de su causa. 2 Astr. Cruzada; constelacion austral compuesta de cuatro estrellas colocadas en forma de cruz. 2 *Croisade des enfants*; cruzada de niñas [sic]; expedicion religiosa que se verificó en 1212, y se componía de unos 50,000 niños recogidos en Francia y Alemania; la mayor parte de ellos perecieron en el camino de hambre y de miseria.

²Nous ne nous occupons dans ce travail que de la partie fr.-esp. des dictionnaires bilingues que nous commentons.

³Pour les traductions en général, de même que pour l'élaboration d'un grand nombre d'articles, Domínguez s'est servi du dictionnaire bilingue le plus connu à son époque: celui de Núñez de Taboada (1812), un plagiat de celui de Capmany (1805).

BESCHERELLE: **CROISADE**. s. f. (rad. *croix*). Hist. **Ligue, expédition, entreprise de guerre faite par les chrétiens pour délivrer les lieux saints du joug des infidèles**. Ces expéditions, au nombre de huit, durèrent près de deux siècles. La première croisade fut prêchée par Pierre l'Hermitte, et publiée par le pape Urbain II, en 1095, au concile de Clermont. On figura une *croix* dans les drapeaux, et tous ceux qui s'enrôlèrent prirent ce signe sur leurs habits, d'où sont venus les noms de *croisade* et de *croisés*. La huitième et dernière croisade eut lieu, en 1268, sous la conduite de St Louis. Prêcher la croisade. Une croisade. Publier la croisade. Croisade contre les Albigeois. Le chef de la croisade. Le légat de la croisade. Histoire des croisades. Au temps des croisades. C ***Croisade des enfants***. **Expédition qui eut lieu en l'an 1212, et qui se composait d'environ 50,000 enfants, ramassés tant en France qu'en Allemagne, de tout âge, de toute condition, et même de tout sexe; la plupart périrent en route de faim et de misère**. C **Fig. Manifeste d'un parti en faveur de sa cause**. Entreprendre une croisade pour un prétendant, pour la propagation, pour le triomphe d'une idée. C **Astron. Constellation vers le pôle antarctique, composée de quatre étoiles disposées en croix**, par le moyen de laquelle les navigateurs peuvent trouver le pôle sud.

Il y a eu deux autres grands⁴ dictionnaires bilingues fr.-esp. au XIX^e siècle: celui de Salvá et celui de Fernández Cuesta. Le premier (1856) a été fondamentalement composé à partir du dictionnaire de Domínguez. Voici la définition qu'on y trouve pour *croisade*, laquelle peut être comparée à celle donnée par Domínguez pour le même mot (voir ci-dessus):

CROISADE, f. *cruasád*. Cruzada, empresa [sic] de guerra hecha por los cristianos para librar los Santos Lugares del yugo de los infieles. 2 met. Cruzada, manifestacion de un partido en favor de su causa. 2 Astr. Cruzada, constelacion austral compuesta de cuatro estrellas colocadas en forma de cruz.

À remarquer que la coïncidence entre Salvá et Domínguez est complète sauf en ce qui concerne les renseignements d'ordre encyclopédique fournis par Domínguez sur la croisade des enfants. Le fait que le dictionnaire de Salvá ne présente pas, malgré ses sources (le Domínguez et, subsidiairement, le Bescherelle), le profil nettement encyclopédique de celles-ci découle d'une décision prise consciemment par l'auteur. En effet, on lit dans la préface du dictionnaire bilingue de Salvá:

Los lexicógrafos españoles [...], y en particular Don Ramon Joaquin Domínguez, [...] han formado enormes volúmenes hasta el número de seis á dos columnas, para decir lo que hubiera podido contener uno solo ó á lo mas dos no muy abultados, como los de la presente edicion. ¡Qué almodrote, qué farrago, qué cúmulo de palabras y cosas inútiles, inexactas y á veces poco decorosas se han amontando en los Diccionarios de que hablamos! Botánica, historia natural, historia griega y romana, medicina, mitología, derecho consuetudinario, frances antiquísimo y cuyo

⁴Domínguez: six volumes (23 x 15 cms). Salvá: deux volumes en grand format (29 x 20 cms, 1532 pages). Fernández Cuesta: quatre volumes (27 x 20 cms).

conocimiento es de ninguna utilidad á los Españoles, de todo se trata en dichos volúmenes con una difusión insoportable, sin ningún provecho para el que solo ha de hojear el Diccionario con el objeto de encontrar el significado de la palabra francesa que busca. (Salvá, 1856: II)

Passons maintenant au dictionnaire de Fernández Cuesta (1885-1887)⁵. Certains chercheurs ont considéré qu'il répond au modèle encyclopédique bilingue inauguré par le dictionnaire de Domínguez (Verdonk, 1991: 2980). À notre avis, le dictionnaire bilingue de Fernández Cuesta, comme le bilingue de Salvá, n'est encyclopédique que dans la mesure où le sont partiellement la plupart des dictionnaires monolingues; mais ni l'un ni l'autre ne le sont à la façon du bilingue de Domínguez. La parenté entre ces trois dictionnaires dérive en réalité du fait qu'ils relèvent de la catégorie des *dictionnaires bilingues descriptifs*, ce qui n'est que la conséquence directe du fait que tous trois sont le résultat d'une élaboration fondée -du moins en partie- sur la traduction en espagnol d'un dictionnaire monolingue français.

Fernández Cuesta a composé son ouvrage à partir de plusieurs sources. Il déclare dans la préface s'être inspiré du Bescherelle et du Littré (1863-1877), ce qui est vrai; mais il a surtout profité, quoique la préface ne l'avoue pas, du dictionnaire de Domínguez et, dans une moindre mesure, de celui de Salvá et même de celui de Núñez de Taboada, dérivé de celui de Capmany. Toutefois, le modèle théorique dont s'inspire Fernández Cuesta est celui proposé par les plus récents de tous ces dictionnaires, c'est-à-dire par le Littré, parmi les monolingues, et par le Salvá, parmi les bilingues. Le Bescherelle et le Domínguez lui fournissent bien des définitions, plus de définitions même que tous les autres ouvrages mis à profit, mais celles-ci sont toujours réélaborées de façon à les dépouiller de leurs traits encyclopédiques les plus saillants. Or, c'est là, comme nous l'avons vu, le procédé suivi aussi par Salvá par rapport à son modèle direct, le Domínguez; et, du côté monolingue, ce trait caractérise également le Littré par rapport au Bescherelle: contrairement à celui-ci, le Littré n'est pas un dictionnaire ouvertement encyclopédique. Il n'est pas surprenant, dès lors, que le Fernández Cuesta, bien qu'il soit, comme le Domínguez et le Salvá, un dictionnaire bilingue descriptif, ne présente pas un caractère encyclopédique nettement marqué, étant donné que ni le Littré ni le bilingue de Salvá, pris comme modèles théoriques de ce qui doit être un dictionnaire, ne présentent non plus un tel caractère. Nous croyons que la comparaison des définitions de *croisade* données respectivement par Bescherelle, par Domínguez et par Salvá (citées ci-dessus) avec les définitions respectives du même mot données par Littré et par Fernández Cuesta (voir ci-dessous) met en lumière le caractère nettement encyclopédique des définitions proposées par Bescherelle et par Domínguez face au caractère presque entièrement métalinguistique (exception faite, peut-être, de la proposition finale) des définitions offertes par Salvá, par Littré et par Fernández Cuesta:

LITTRÉ [sauf les citations littéraires données en exemple et l'étymologie]: 1°
Expédition contre les Mahométans, entreprise par les chrétiens pour le

⁵Pour une présentation de ce dictionnaire, voir García Bascuñana (1992-1993).

recouvrement de la Palestine. Prêcher la croisade. Au temps des croisades. [...] Par extension, l'expédition contre les Albigeois; les expéditions en Espagne pour combattre les Maures qui occupaient ce pays. [...] 2° Fig. Tentatives pour diriger l'opinion sur ou contre quelque chose. 3° Synonyme de croisure ou de croisement, en parlant des cocons. 4° Constellation antarctique, dite aussi Croix du Sud, composée de quatre étoiles en croix, qui sert à distinguer le pôle, au delà de la ligne, comme la Petite Ourse de notre côté.

FERNÁNDEZ CUESTA: **CROISADE** (*croasád*): s. f.: cruzada, liga, expedicion, empresa de guerra acometida por los cristianos para libertar los santos lugares del yugo de los infieles. 2 Fig.: propaganda de opiniones, de ideas, de principios, manifestaciones de un partido en favor de su causa ó por el triunfo de propósitos determinados. 2 Cruz del Sur, constelacion que se encuentra hácia el polo antártico, compuesta de cuatro estrellas, colocadas en forma de cruz, por cuyo medio los navegantes pueden encontrar el polo Sur. Et. *croix*, cruz.

Notre lignée est donc claire: Salvá a puisé dans le Domínguez beaucoup de ses définitions, mais en les épurant des traits les plus évidents de subjectivité et des éléments proprement encyclopédiques que Domínguez avait empruntés au Bescherelle. Fernández Cuesta, pour sa part, a largement profité du Domínguez et du Salvá, ainsi que du Bescherelle et du Littré, mais ses conceptions lexicographiques sont plutôt celles mises en oeuvre dans le Littré et dans le Salvá, c'est à dire celles de deux dictionnaires qui avaient renoncé aux descriptions nettement encyclopédiques. Ce jeu d'influences va faire, toutefois, que les trois dictionnaires bilingues dont nous parlons gardent un point commun entre eux, un point qui les distingue de façon tranchée de tous les autres dictionnaires bilingues fr.-esp. publiés au XIX^e siècle: ce sont trois dictionnaires bilingues descriptifs parus à une époque où le marché se trouve clairement dominé par les dictionnaires bilingues de poche.

Comment expliquer, dès lors, la publication de nos trois dictionnaires bilingues descriptifs? À notre avis, ce n'est là que la manifestation, dans le domaine de la lexicographie bilingue, des tendances qui dominent la lexicographie monolingue à la même époque: la tendance à la compilation et la tendance à l'exhaustivité. Ces tendances naissent en grande partie, aussi bien en France qu'en Espagne, d'une aspiration à dépasser le modèle des dictionnaires académiques, le modèle des dictionnaires dont la nomenclature ne comprend que les mots usuels dans la conversation des milieux cultivés et dont les définitions ne parlent pas du monde. Ce courant comptait, en France comme en Espagne, avec des précédents illustres au XVIII^e siècle. Au XIX^e siècle, avec le développement progressif des sciences et des techniques, les dictionnaires donnant entrée à une terminologie spécialisée et à des descriptions encyclopédiques prolifèrent. On a ainsi, en France, le dictionnaire de Boiste (1800), refait plus tard par Nodier (1834), celui de Landais (1834), celui de Bescherelle (1845-1846), celui de La Châtre (1853-1854), etc.⁶ Vers le milieu du siècle, et sous l'influence directe de ces modèles français, ce même genre de dictionnaires encyclopédiques

⁶Cf. Quemada (1968, chap. II) et les commentaires consacrés à Boiste (par Petzold) et à La Châtre (anonymes) sur le site <<http://www.u-cergy.fr/dictionnaires/auteurs>>.

monolingues commencent à paraître aussi en Espagne; on assiste ainsi à la publication du *Panllexico* de Peñalver (1842), du *Diccionario nacional* de Domínguez (1846-1847), du *Diccionario enciclopédico* de la maison Gaspar y Roig (1853-1855) ou, un peu plus tard, du *Diccionario enciclopédico hispano-americano* de la maison Montaner y Simón (1887-1898).

C'est justement dans ce contexte qu'il faut situer la publication de nos trois dictionnaires bilingues (le Domínguez, le Salvá et le Fernández Cuesta). En fait, ce n'est pas par hasard que leurs auteurs sont, à leur époque, les principaux représentants de la lexicographie monolingue non académique de l'espagnol. Domínguez publie en 1846 le *Diccionario nacional*, mais il est évident qu'il a été simultanément occupé à l'élaboration de son *Diccionario universal* bilingue fr.-esp., paru en 1845; pour Domínguez, il s'agissait donc, en quelque sorte, d'un même projet avec deux versants, l'un bilingue et l'autre monolingue. Et la même chose est vraie en ce qui concerne les deux autres ouvrages. Salvá publie un dictionnaire monolingue espagnol en 1846, mais il a probablement travaillé en même temps dans la composition de son dictionnaire bilingue, paru toutefois après sa mort (1856). Quant à Fernández Cuesta, il avait participé, d'abord comme rédacteur, puis comme directeur, au *Diccionario enciclopédico* publié en 1853 par la maison Gaspar y Roig, un dictionnaire qu'il mettra à profit pour l'élaboration de la partie esp.-fr. de son dictionnaire bilingue⁷. Comme on le voit, nos trois dictionnaires, par leur esprit et par leurs auteurs, sont pleinement intégrés dans leur époque.

Fréquemment, lorsqu'on parle des dictionnaires encyclopédiques, on considère que l'un de leurs traits principaux est celui d'inclure dans leur nomenclature un grand nombre de termes de spécialité, ce qui les opposerait aux dictionnaires de langue académiques, lesquels n'incluent qu'un nombre réduit de ces termes, normalement ceux qui sont pleinement intégrés dans l'usage ordinaire de la langue. Or, quoique au point de vue historique l'encyclopédisme soit allé de pair avec l'inclusion d'un nombre élevé de termes de spécialité, il nous semble que ces deux aspects doivent être distingués. L'aspiration des dictionnaires bilingues fr.-esp. à incorporer un grand nombre de termes de spécialité est née au XVIII^e siècle et s'est maintenue ou même développée au XIX^e siècle, perdurant encore au XX^e siècle. L'encyclopédisme, en revanche, est quelque chose d'exceptionnel dans l'histoire de la lexicographie bilingue franco-espagnole; nous venons de voir qu'il caractérise le dictionnaire de Domínguez, mais qu'on a du mal à pouvoir signaler un cas similaire. Il n'en reste pas moins vrai, malgré tout, que, comme nous venons de le dire, la tendance aux définitions d'ordre encyclopédique favorise la multiplication du nombre d'entrées relevant des domaines techniques, scientifiques, mythologiques, etc.

Le Bescherelle et, à sa suite, le dictionnaire bilingue de Domínguez présentent une forte tendance aux définitions encyclopédiques et ils ont également cultivé

⁷Pour les dictionnaires espagnols non académiques, cf. Martínez Marín (2000). Pour celui de Domínguez en particulier, cf. Seco (1987), Esparza Torres (1999), Cazorla Vivas (2002). Pour celui de Salvá, cf. Álvarez de Miranda (2002), Azorín Fernández (2003).

l'enrichissement de leur nomenclature par l'inclusion d'un nombre inouï de termes de spécialité. Dans le cas du Salvá bilingue, on a affaire à un dictionnaire qui, quoique bien moins que le Domínguez, est riche aussi en terminologie spécialisée; mais, suivant la tendance général de ce dictionnaire, cette terminologie n'y est généralement pas traitée d'une façon encyclopédique, Salvá se limitant à en fournir la traduction accompagnée d'une brève description. Le dictionnaire de Fernández Cuesta, enfin, est un dictionnaire aussi pauvre que le Salvá en descriptions encyclopédiques, mais bien plus riche, par contre, en termes de spécialité; il est vrai qu'il n'atteint pas le nombre de ces termes que présente le Domínguez, mais il en a conservé un pourcentage plus élevé que le Salvá et il en a même enrichi parfois la liste en incorporant certaines entrées qui, incluses dans le Littré, n'apparaissent pas dans le Bescherelle. En ce qui concerne les définitions de ce genre d'entrées, celles du Fernández Cuesta ont tendance à être plus encyclopédiques que celles de Salvá, mais elles ne le sont jamais à la façon de celles du Domínguez, leur simplicité étant surtout de mise lorsqu'elles proviennent du Littré et non du Bescherelle.

Comme on l'a vu, ce qui ont en commun nos trois dictionnaires bilingues, ce n'est pas leur caractère encyclopédique, que l'on entende par cette dénomination l'abondance en mots de spécialité ou que l'on entende par là la présence de certains genres de définitions. Le lien entre eux, mis à part leur filiation, est le fait que, contre l'usage courant dans les dictionnaires de poche de leur époque et de la nôtre, ils ne se contentent pas de donner, pour chaque mot d'entrée, un ou plusieurs équivalents en espagnol; ils donnent bien ces équivalents, mais ils y ajoutent, en outre, une description métalinguistique ou encyclopédique (selon le mot et selon le dictionnaire) similaire à celle que l'on trouve dans les dictionnaires monolingues: ce sont des dictionnaires bilingues descriptifs. Ils aspirent tous trois à remplir en même temps, du moins en partie, les fonctions propres aux dictionnaires monolingues et celles propres aux bilingues, la conséquence directe de cette prétention étant leur caractère volumineux, leur étendue similaire à celle des grands dictionnaires monolingues.

Nos trois dictionnaires ont en commun entre eux que tous trois aspiraient à devenir, chacun à sa façon, le grand le grand dictionnaire monumental de la lexicographie bilingue franco-espagnole.

Références bibliographiques

- ÁLVAREZ DE MIRANDA, P. (2002). «En torno al *Nuevo diccionario de la lengua castellana* (1846-1847) de Vicente Salvá», in T. Echenique, J. Sánchez (eds.): *Actas del V Congreso Int. de Historia de la Lengua Esp.*, Madrid, Gredos, t. II, pp. 1875-1886.
- ANAYA REVUELTA, I. (1999). *La definición enciclopédica. Estudio del léxico ictionímico*, Madrid, CSIC.
- AZORÍN FERNÁNDEZ, D. (2003). «Un proyecto original en la lexicografía española del siglo XIX: el *Nuevo diccionario de la lengua castellana* (1846) de Vicente

- Salvá», in *Lexicografía y Lexicología en Europa y América. Homenaje a Günther Haensch en su 80 aniversario*, Madrid, Gredos, pp. 115-131.
- BESCHERELLE, L.-N. (1845-1846). *Dictionnaire national ou Grand dictionnaire critique de la langue française*, Paris, Simon.
- BRUÑA CUEVAS, M. (sous presse). «El *Diccionario universal fr.-esp. y esp.-fr.* (1845-1846) de Ramón Joaquín Domínguez», *XI Coloquio de la Asociación de Profesores de Filología Francesa de la Univ. Esp.* (Logroño, mai 2002).
- CAPMANY, A. de (1805). *Nuevo diccionario fr.-esp.*, Madrid, Sancha.
- CAZORLA VIVAS, M. C. (2002). «La lexicografía como medio de expresión ideológica», in T. Echenique, J. Sánchez (eds.): *Actas del V Congreso Int. de Historia de la Lengua Esp.*, Madrid, Gredos, t. II, pp. 1967-1978.
- DOMÍNGUEZ, R. J. (1845-1846). *Diccionario universal fr.-esp. y esp.-fr.* T. I: Madrid, Viuda de Jordán e Hijos. T. II-VI: Madrid, Domínguez.
- ESPARZA TORRES, M. Á. (1999). «Notas sobre el *Diccionario Nacional* de Ramón Joaquín Domínguez», in M. C. Henríquez, M. Á. Esparza (eds.): *Estudios de historiografía lingüística hispánica ofrecidos a Hans Josef Niederehe*, Univ. de Vigo, pp. 39-63.
- FERNÁNDEZ CUESTA, N. (1885-1887). *Diccionario de las lenguas esp. y fr. comparadas*, Barcelone, Montaner & Simón.
- GARCÍA BASCUÑANA, J. F. (1992-1993). «La obra lexicográfica de Nemesio Fernández Cuesta: su significación en la historia de los diccionarios bilingües fr.-esp., esp.-fr.», *Universitas Tarraconensis. Filologia*, 14, pp. 45-61.
- HERNÁNDEZ, H. (1997). «Del diccionario a la enciclopedia: los diccionarios enciclopédicos», in M. Almeida, J. Dorta (eds.): *Contribuciones al estudio de la lingüística hispánica. Homenaje al profesor Ramón Trujillo*, Barcelona, Montesinos, t. II, pp. 155-164.
- LITTRÉ, É. (1863-1877). *Dictionnaire de la langue fr.*, Paris, Hachette.
- MARTÍNEZ MARÍN, J. (2000). «La lexicografía monolingüe del español en el siglo XIX: la corriente no académica», in I. Ahumada (ed.): *Cinco siglos de lexicografía del esp.* Univ. de Jaén, pp. 63-77.
- NÚÑEZ DE TABOADA, M. M. (1812). *Dictionnaire fr.-esp. et esp.-fr.*, Paris, Brunot-Labbé et al.
- PORTO DAPENA, J.-Á. (1999-2000). «Metalenguaje y lexicografía», *Revista de lexicografía*, 6, pp. 127-151.
- QUEMADA, B. (1968). *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863)*, Paris, Didier.
- REY, A. (1982). *Encyclopédies et dictionnaires*, Paris, P.U.F.
- SECO, M. (1987). «La definición lexicográfica subjetiva: el *Diccionario* de Domínguez», in *Estudios de lexicografía esp.*, Madrid, Paraninfo, pp. 165-177.
- SALVÁ, V. (1856). *Nuevo diccionario fr.-esp. y esp.-fr.*, Paris, Garnier.
- VERDONK, R. A. (1991). «La lexicographie bilingue esp.-fr., fr.-esp.», in F. J. Hausmann et al.: *Wörterbücher, Dictionaries, Dictionnaires*, Berlin, Walter de Gruyter, t. III, pp. 2976-2987.